



La lettre

Hiver 2002 - N°11.

Nous ouvrons cette nouvelle année 2002 en vous offrant nos meilleurs vœux et en vous adressant une Lettre de Jade bien sérieuse.

Trois questions nous sont souvent adressées concernant l'amont et l'aval de notre travail : "quelles sont vos sources pour l'écriture ?", "Quelle formation autre que théâtrale ont les comédiens ?" et "Si vous déclenchez *des choses* chez les spectateurs, comment assurez-vous la suite ?". De la réponse à ces trois questions semblerait dépendre la plus ou moins grande validité de notre travail.

Réponse : nous travaillons comme tous les gens de théâtre, nous avons des formations de comédiens, d'auteur, de metteur en scène et lorsque nous sommes partis, nous ne sommes plus là. Réponses en forme de lapalissades mais qui correspondent à une philosophie professionnelle. Cette Lettre de Jade va tenter, de décrire ce qui fait notre particularité dans le monde théâtral, à savoir l'articulation entre théâtre et action sociale.

Bonne lecture et Bonne Année.

THÉÂTRE ET ACTION SOCIALE : QUELLE ARTICULATION ?

A quoi diable peut-il servir d'introduire du théâtre dans une action sociale ?

Voici donc pour nous éclairer le témoignage d'Alain Douiller, directeur de l'Association Départementale d'Education pour la Santé du Rhône :

«Formidable ! 10 ans après la première rencontre, c'est encore avec étonnement et enthousiasme que je découvre le travail de Lorette et de sa troupe. Mon métier d'éducateur pour la santé est parfois peu parlant, trop abstrait, loin des réalités concrètes des gens. J'ai ainsi souvent dit que le théâtre forum pratiqué par Lorette est certainement ce qui avait amené le plus de sens et de réflexion à mon travail.

Prenons ce spectacle "*Mme Antirouille*"... Depuis plusieurs années, nous essayons avec "le Théâtre de Jade" de trouver des moyens pour que les acteurs de la commune de Rillieux comprennent mieux les besoins de ses habitants et essaient d'y apporter des éléments de réponse. La troupe a arpenté les associations et les quartiers de la ville. Pour y puiser ce spectacle riche, complexe, loin de tout manichéisme. Des questions fortes sont posées : l'éducation dans une famille recomposée, les "bêtises" d'adolescents (alcool, recel), les relations ambiguës entre les acteurs sociaux et les habitants (entre besoins de reconnaissance des uns et d'autonomisation des autres), les réponses à apporter à l'anonymat, à l'insécurité, aux incivilités dans la cité.

L'éducation pour la santé me semble ici prendre tout son sens. Car il n'existe pas de réponses simples à ces questions complexes. Mais les poser en ces termes pour en débattre (individuellement, avec son voisin, avec toute une salle), c'est en soi une démarche éducative essentielle. Une démarche qui éloigne du simplisme et de la démagogie. Qui responsabilise et mobilise de l'énergie individuelle et collective. J'ai pourtant le sentiment que nous touchons aussi aux limites de nos modalités d'action. Oui, c'est en risquant ce dialogue, cette réflexion en action avec les gens, que les consciences et les relations peuvent évoluer. Non ce n'est pas en une ou deux représentations tous les 10 mois que nous pouvons espérer observer

de réels changements. Il faudrait pouvoir imaginer des séances régulières, reprendre les questions évoquées plus longuement, le faire sous différentes formes. Tout en gardant la magie du théâtre car l'émotion et l'imaginaire qu'il apporte véhiculent aussi ceux du spectateur/acteur. Mobiliser notre capacité imaginaire, c'est pouvoir penser qu'un meilleur est possible, c'est sortir des messages simplistes, du fatalisme, des clichés stériles.

Le travail réalisé à Rillieux est pourtant exemplaire d'une démarche inscrite dans la durée. Voici en effet plus de 10 ans que différentes expériences de théâtre interactif y sont entreprises avec Jade. Elles sont pourtant notoirement insuffisantes pour affronter des réalités aussi dures et des questions aussi complexes que celles que doivent résoudre les responsables, les acteurs sociaux et les habitants d'une banlieue urbaines comme il y en a beaucoup. Je me mets alors à rêver, faisant fi du coût financier d'une telle démarche, à une troupe en résidence sur la ville. 6 mois, un an, le peu de temps d'y inscrire une véritable mobilisation citoyenne. Pour élaborer une réflexion individuelle et collective dans la durée, passant des idées embryonnaires d'une séance de théâtre forum à des propositions, des attitudes et des actions plus élaborées.

Utopique ? Est-il réellement impossible d'héberger 4 personnes durant un an pour faire un travail et produire une réflexion d'une telle qualité ? Les moyens sont en effet bien là (à Rillieux comme ailleurs). Mais ils sont dispersés en une multitude d'initiatives dont on ne voit pas toujours les effets. Ne serait-il pas politiquement courageux de miser pour une fois sur une mobilisation et une réflexion réelles des habitants ?»

Pour parachever ce témoignage, précisons que le 13 décembre, les travailleurs sociaux de Rillieux se sont réunis, suite aux représentations de *Mme Antirouille pique sa crise* (deuxième épisode du feuilleton « Antirouille»). Ils représentaient La Prévention spécialisée du Conseil Général, le CCAS, la PIJ de la Ville de Rillieux, le Service Municipal de la Jeunesse, Cogelore, la MJC, le CNDT, les Centre Sociaux, une MPT, les Assistantes sociales du Conseil Général, l'équipe du Grand Projet Ville. A partir d'une liste de questions et de problèmes repérés lors des entretiens d'enquête pour *Mme Antirouille pique sa crise*, ils ont dégagé 4 thèmes prioritaires :

- Enfermement et conscience de sa souffrance ;
- Besoin d'identité, question de l'identité, identités fragiles, manque de confiance en soi ;
- Méconnaissance de l'environnement social et économique, sociétal ;
- Comprendre les procédures administratives pour monter des projets.

A partir de ces thèmes, chaque service se donne pour objectif de répondre aux questions suivantes :

1. Qu'est-ce qui est fait ? (quoi, comment, par qui, quand, combien, comment sont associés les habitants)
2. Qu'est-ce qui pourrait être fait ? (quoi, comment, par qui, quand, combien, comment sont associés les habitants).

Ce questionnement sera l'occasion pour chaque institution de se livrer à une analyse de pratique, d'y découvrir ses points forts et ses manques, de définir des modalités d'action pour l'avenir.

Le travail théâtral n'aurait pu avoir lieu sans le travail social fait en amont, qui a permis la rencontre avec les habitants. Le travail social se poursuit au-delà du temps de l'événement théâtral, sous la responsabilité des acteurs de terrain.

Ce schéma d'articulation dans lequel chacun assume sa tâche, sans mélange des genres, nous semble être le bon.

Nous sommes des gens de théâtre, c'est à dire que nous proposons un temps particulier où le public s'assemble pour voir et réfléchir au monde tel qu'il tourne. Ma foi, ce n'est pas nouveau comme fonction pour le théâtre. Nous déclenchons des rires, parfois des larmes et nous ne sommes pas là le lendemain pour essuyer ces larmes. Si le théâtre s'inscrit dans un projet à visée thérapeutique, sociale ou pédagogique, qu'il s'agisse d'un projet au long cours ou d'une seule représentation, il est bon que des soignants, des acteurs sociaux ou des pédagogues soient là, après le spectacle pour exercer leur métier, mais notre responsabilité à nous s'exerce exclusivement sur le contenu du spectacle, sur la manière dont sa forme rend compte de la réalité de la société, sur ce que le jeu des acteurs renvoie comme questionnement dans la partie interactive.

Dans son texte, Alain Douiller rêve de pouvoir

multiplier notre présence en termes de représentations. Comment cela ne serait-il pas aussi notre rêve ? Nous savons que s'ils en ont l'occasion, certains spectateurs reviennent d'un soir sur l'autre pour reprendre une improvisation, voir ce que d'autres répondent aux questions posées par la pièce ... Mais il le dit très bien lui-même : la décision sur cette question est politique. A nous d'œuvrer de concert, travailleurs sociaux et artistes, pour convaincre les politiques que la participation à un spectacle forum, aussi événementielle soit-elle, est, en soi, une action, que cette action comporte une dimension à la fois culturelle, sociale et thérapeutique et quelle peut trouver des racines et des prolongements dans une action sociale de terrain pour plus de participation citoyenne.

Le travail du théâtre est le même depuis les origines : donner à l'Homme l'occasion de réfléchir à ce qu'il va faire de ce temps de vie qui lui est imparti. C'est l'objectif que nous nous donnons.



Il ne s'agit pas d'aimer un spectacle qui dès le lendemain matin, telle la télévision, est déjà oublié. Le Théâtre n'est intéressant que s'il laisse une trace dans le cerveau.

Et c'est là que tout se joue : certains spectacles laissent des traces indélébiles, des marques, des images, qui remontent à la surface lors de certains événements de la vie. C'est la rémanence, le patrimoine qu'on n'oublie plus jamais.

Jacques Livchine, in Cassandre N° 44.

Vouloir faire de la prévention, c'est, en tant qu'adulte, accepter d'être dérangé dans ses certitudes, de ne pas avoir forcément la réponse adaptée à la question posée, encore moins de réponses standard.

Lorsque dans une famille, on arrive à convaincre parents et jeunes de se poser un certain nombre de questions existentielles et de les partager, on fait de la prévention. On nourrit des échanges, on fait circuler la parole.

Il faut aujourd'hui restaurer des champs de parole, véhicule royal de la pensée, dans une civilisation où l'image et l'agir dominant.

Xavier Pommereau, Psychiâtre.

A NOTRE REPERTOIRE :

- *Un couteau court* : sur la violence en milieu scolaire, le racisme, l'immigration, l'Histoire.
- *Souen Fou, l'Ecole de la vérité du vent* : sur l'esprit de compétition, le racket, la loi du silence (à partir de la classe de 6ème).
- *La Porte du Bonheur* : prévention du suicide, conflit adultes/adolescents.
- *Vertiges de vie* : mal-être et alcoolisation.
- *Sweet, Oh Sweetie !* : le cannabis, la pression des copains, l'affirmation de soi.
- *Question de confiance* : vie affective, contraception, sida.
- *Mme Antirouille* : Difficile métier de parent dans un quartier difficile.

Si vous souhaitez en savoir plus sur nos spectacles, les lieux où nous jouons, vous pouvez soit nous appeler par téléphone, soit consulter notre site internet. Voir coordonnées page 4.

DEVINETTE :

Quelle est la " meilleure " représentation de *Sweet, Oh Sweetie* ?

Celle où une quinzaine de jeunes se succèdent sur scène pour dire : " fume pas le bedo, c'est pas bon pour ta santé ! " sans pouvoir argumenter davantage, ou celle où trois jeunes jouent successivement plusieurs improvisations aboutissant à permettre aux personnages des parents de livrer leurs craintes que leur fils finisse pas céder à la pression des copains pour " faire comme tout le monde ", et au «dealer» d'exprimer tous les paramètres de son mal-être ?

Dans un cas, quinze se sont exprimés, dans le second, seulement trois ...quelle est la représentation la plus riche pour l'ensemble des 90 collégiens qui y assistent ?

SURPRISES :

Cette ville mène pour la première fois une action théâtrale tout public à l'occasion de la journée du 1^{er} décembre de lutte contre le sida et craint qu'il n'y ait pas grand monde. Effectivement, le public tarde ... On se dit qu'on va jouer la pièce initiale mais qu'il n'y aura pas d'improvisations... et puis non, ça ne se passe pas comme ça. Ce soir-là, nous aurons cinq improvisations dont deux ont particulièrement retenu notre attention : d'abord un monsieur vient avec chaleur et émotion exhorter Quentin à avouer que s'il craint de passer le test de dépistage du sida, c'est parce qu'il est toxicomane, et puis, en écho, un autre monsieur dit : " moi, je le crois, qu'il n'est pas toxico. Je crois plutôt qu'il a eu une relation homosexuelle avec son copain Fergus. " Puis ce même monsieur vient jouer Quentin dans une improvisation très

touchante où il tente d'expliquer à Elsa, qu'avant de la rencontrer, il ne pouvait pas imaginer tomber amoureux d'une femme... Ils ne sont pas travailleurs sociaux. L'un est forain, l'autre restaurateur...

FORUM AUX CHANDELLES :

Nous jouons *Question de confiance*, pièce sur les difficultés de la vie affective des jeunes, pour un drôle de public, dans un club de quartier : public composé pour moitié de personnes âgées. La partie improvisée commence fort avec l'une de ces dames expliquant qu'il ne faut surtout pas que la mère de Kelly, apprenant sa grossesse, la rejette et qu'il ne faut surtout pas que Kelly décide d'élever seule son enfant. C'est ce que cette dame a vécu et elle nous dit, du fait de son expérience, que c'est trop difficile à vivre, qu'elle ne souhaite cela à personne. Emotion.

Puis la lumière s'éteint : panne électrique dans tout le quartier. Les organisateurs font patienter avec quelques boissons ; puis, comme la lumière ne revient pas, j'é mets l'idée qu'il va malheureusement falloir s'arrêter là.

Ah mais non ! il n'en est pas question !

Des jeunes filles sont retournées chez elles, en reviennent avec trois assiettes couvertes de bougies et nous sommes fortement invités à reprendre le forum aux chandelles !

Discretion bien venue du calir obscur pour cacher les larmes de cette femme qui pleure de jouer le rôle de la mère de Kelly alors qu'elle-même n'a pas eu d'enfant...

Puis, la panne réparée, nous achevons en pleine lumière et dans la joie.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné(e) : Profession:

Demeurant
.....

Téléphone : Email :

Souhaite adhérer à l'association le Théâtre de Jade.

Ci-joint un chèque de 7,62 € (50 F) à l'ordre du Théâtre de Jade correspondant au montant de mon adhésion.

Fait à : le :

Signature :

THÉÂTRE DE JADE, 26, RUE DU FG. ST JACQUES, 75014, PARIS. ☎ 01 43 29 24 08.

Email : champe@club-internet.fr - Site : <http://perso.club-internet.fr/champe>